

Toujours contraints à rester chez nous, nous demeurons cependant unis les uns aux autres par des liens mystérieux : c'est aussi ce qu'on appelle « la communion des saints »...

« Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup »

Oui, « *il est grand, le mystère de la foi* ». Sous des dehors un peu anodins, cette acclamation qui souligne toute l'importance de la consécration des espèces de l'Eucharistie va bien plus loin que nous ne pouvons le supposer. Voici le deuxième volet des paraboles rassemblées dans le chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu. Celle-ci est placée sous le signe de la *confiance*, de la *foi* : « *Tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup.* » Nous oublions trop souvent que la foi chrétienne, c'est moins un élan personnel ou individuel qu'un don qui nous est offert : c'est la *foi*, la *confiance* de Jésus à notre égard. Ce qui fait bien souvent l'objet de son admiration, c'est de découvrir le même élan dans les personnes qu'il rencontre au hasard de ses pérégrinations : « *Ta foi est grande !* » dit-il à la Cananéenne désespérée devant la détresse de sa fille (Mt 15, 28). Néanmoins, cette confiance accordée est aussi une exigence en retour : « *À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage* » (Lc 12, 48).

On nous a bassinés, il y a bien longtemps, avec un slogan publicitaire répété à satiété : il y était question d'un « contrat de confiance ». Pourtant, c'est un des fondements majeurs de nos relations humaines. Il faut relever dans notre vocabulaire tout ce qui associe en profondeur « *foi* » et « *confiance* », qui appartiennent aux mêmes racines latines. On peut supposer que telle personne est « *fiable* », qu'on peut s'y « *fier* ». Cette « *fiabilité* » va même jusqu'à tout ce qui touche aux questions « *fiduciaires* ». Nous ne cessons, bon gré, mal gré, de nous accorder un minimum de *confiance* les uns aux autres : nous comptons avec fermeté que nos économies nous soient restituées par notre banquier (avec un intérêt, le cas échéant). Nous partons du principe que notre boucher ne saurait nous vendre de la viande avariée. Et nous allons même jusqu'à remettre entre les mains des candidats qui se pré-

sentent à nos suffrages l'intérêt général, auquel nous sommes tous associés. Même la loi Leonetti (2 février 2016) sur les conditions de fin de vie prévoit la possibilité de désigner une « *personne de confiance* »...

On s'aperçoit, dans les conditions actuelles, que cette question de *confiance* est loin d'être anecdotique. C'est ce qui rend délicate et compliquée la mise en œuvre de mesures de restrictions et de sécurité sanitaires qui se révèlent pesantes pour tout le monde. C'est ce qui permet à certains de s'en affranchir, au nom de la liberté individuelle, au mépris du bien commun. Car, quelque part, nous sommes tous responsables les uns des autres, ce qui suppose au moins un minimum de *confiance* accordée les uns aux autres sans contrepartie aucune, sinon la réciprocité. Qui plus est, dans le régime de la foi chrétienne, il faut sans cesse nous souvenir de ce qui nous a été confié. Non seulement le respect de la Création, dont on ne soucie que lorsqu'il y a urgence et péril, mais aussi le respect des uns vis-à-vis des autres. Il suffit de tourner quelques pages au début de la Bible, pour rencontrer cette interrogation étrange dans la bouche de Caïn, l'assassin de son frère Abel : « *Suis-je responsable de mon frère ?* » (Gn 4, 9). Eh bien oui, mon cher Caïn, tu es responsable de ton frère ; je suis responsable de mon frère ou de ma sœur, que cela me plaise ou non.

En cette *Journée nationale du Secours Catholique*, qui est aussi la *4^e Journée mondiale des pauvres* souhaitée par le pape François, cet appel à la *confiance*, à la *foi*, vibre non seulement comme un rappel à la solidarité avec toutes les personnes en situation de précarité et de pauvreté, mais aussi comme une invitation renouvelée à retrouver des chemins qui permettent cette *confiance* nécessaire et indispensable les uns envers les autres. C'est ce qu'on appelle aussi « *accorder crédit* », ce qui suppose une sorte d'« *acte de foi* ». Il est trop facile de parler de notre *foi* en Dieu en la dissociant sans scrupule de la « *foi* » que nous devons accorder à nos frères et sœurs en humanité. L'un ne peut aller sans l'autre. La parabole proposée par Jésus vient nous rappeler cette chance inouïe que nous avons de disposer de sa *confiance*. Elle n'est que le « *moteur* » qui doit nous conduire à nous accorder la même *confiance* les uns aux autres. On imagine sans peine que c'est une tâche ardue et difficile qui nous est ainsi assignée. Mais notre témoignage ne peut avoir de valeur que s'il prend forme dans notre vie de chaque jour, de manière tout à fait concrète. Oui, elle est belle, la *confiance* qui nous est accordée ! Elle nous invite à la manifester à notre tour.